

Portgolio.

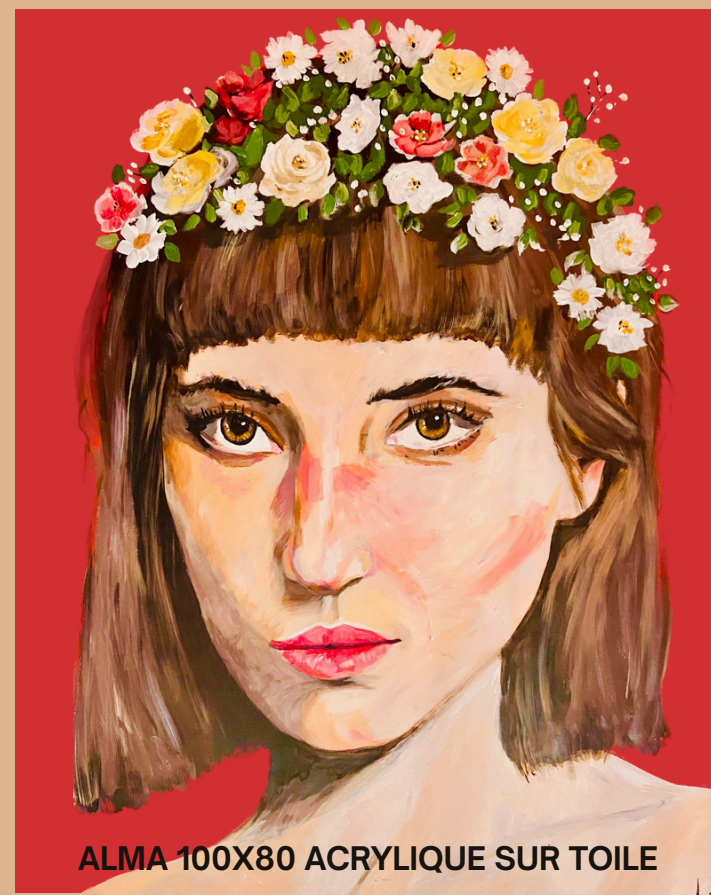
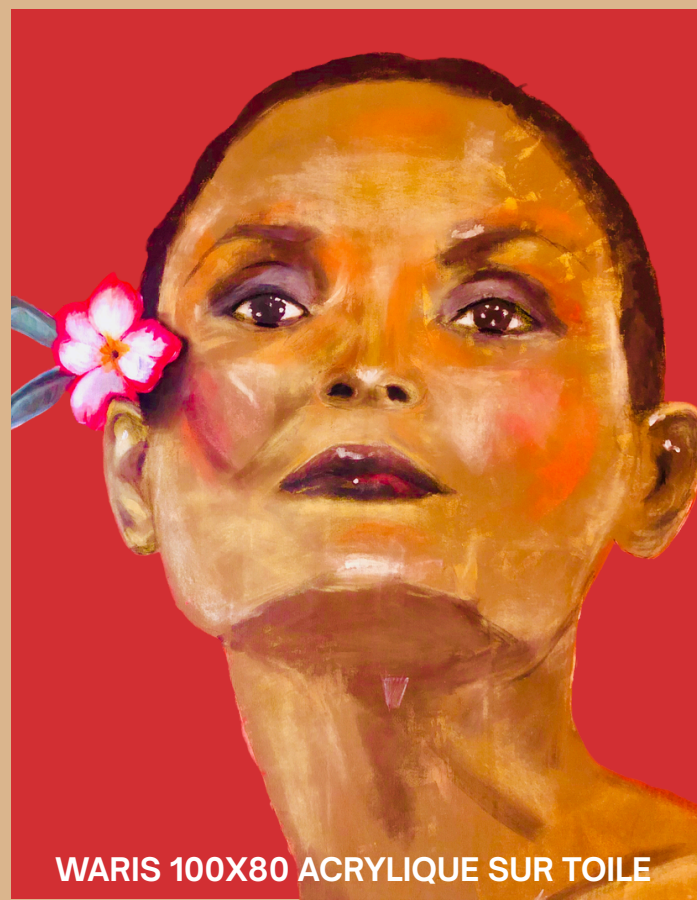


Qui suis-je ?

Je suis artiste peintre et sculptrice. Formée à l'origine en biologie, avec le projet de devenir éthologue, je me suis ensuite tournée vers une pratique artistique autodidacte, exigeante et sensible, qui puise dans le vivant, l'humain et le symbole.

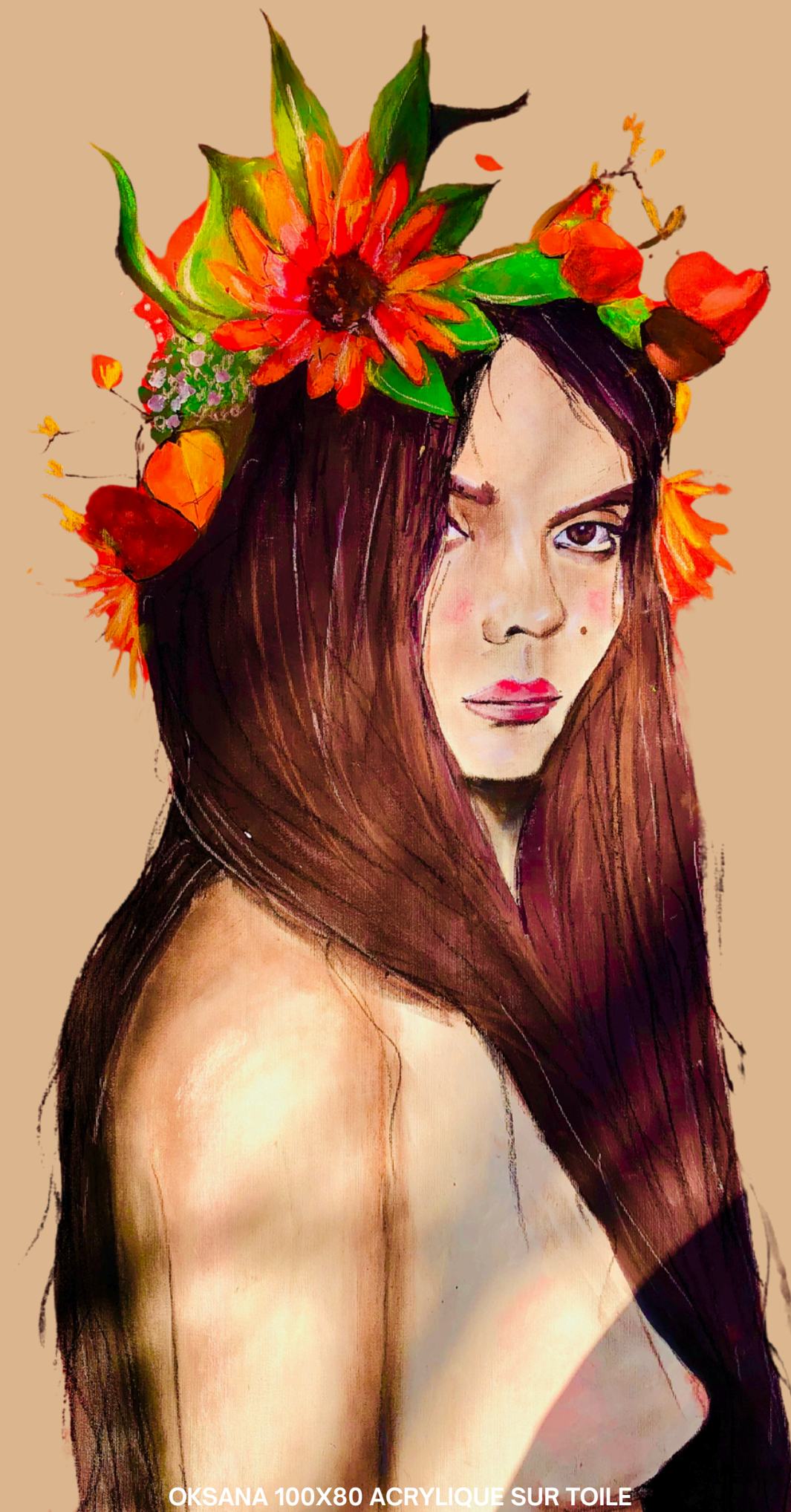
Ma peinture prend forme dans « Rouges », une série de portraits de femmes réelles ou fictives sur fond carmin, pensée comme un hommage à leur force et à leurs combats, exposée depuis 2021 en France et à l'international (San Sebastián, Madrid, et prochainement Chicago). Ma sculpture, elle, s'aventure dans un tout autre registre : des créatures ailées et mythologiques, façonnées en argile sans esquisse préalable, où le Phénix, le Simorgh ou le Dragon deviennent des figures de renaissance et de résilience.

Entre ces deux gestes, l'un ancré dans le réel et l'engagement, l'autre plus onirique et symbolique, se dessine une même exigence : celle de donner forme à ce qui résiste, à ce qui se transforme, à ce qui mérite d'être regardé autrement.



Rouges.

« Rouges » est une exposition artistique itinérante que j'ai créée en 2021, explorant l'état du monde au féminin à travers des portraits de femmes réelles ou fictives, enveloppées d'un rouge carmin symbolisant leur force et leur résilience face aux inégalités. À chaque lieu d'exposition, j'ai réalisé le portrait d'une personnalité féminine engagée de la région, en écho aux luttes locales : la série compte aujourd'hui 40 portraits au total. Chaque portrait est prolongé d'un podcast accessible en ligne, musiques, ambiances et témoignages qui donnent à entendre l'histoire de ces femmes, au-delà de la toile. L'exposition a déjà été présentée à la Galerie Detchi à Paris, à la Mairie de Dinan, à l'Université de San Sebastián, à l'Espace Maurice Rollinat de Vierzon, à la Réunion des Musées de France, ainsi qu'à l'Alliance Française de Madrid, avant de rejoindre celle de Chicago.





Le livre

L'exposition est aujourd'hui réunie dans un livre bilingue français / anglais, "Rouges", qui rassemble 30 de ces 40 portraits, accompagnés de textes biographiques et de QR codes renvoyant vers les podcasts consacrés à chaque femme. Organisé en chapitres thématiques, dont "Contre les violences faites aux femmes", l'ouvrage réunit des figures contemporaines et historiques, Oksana Chatchko, Emma Watson, Niki de Saint Phalle, Adèle Haenel, Alma Bosquet, Waris Dirie, Colette, Louise Michel... Peinture, texte et son s'y répondent pour prolonger, au-delà des cimaises, l'histoire de celles que l'on n'entend pas assez.

Les printemps silencieux



Les Printemps Silencieux » est une initiative pluridisciplinaire de sensibilisation au déclin mondial des oiseaux, indicateur majeur de la santé de nos écosystèmes, en hommage à Rachel Carson et à son ouvrage fondateur (1962) sur les ravages de l'agriculture intensive.

Le fil conducteur en est Hope, une petite fille que j'ai créée en peinture, sculpture, podcast et animation : stéthoscope à la main sur un petit globe, elle écoute le cœur du monde et le chant des oiseaux s'éteindre peu à peu, un conte onirique qui parle aussi aux plus jeunes.

Mené en collaboration avec la Ligue de Protection des Oiseaux, le projet s'appuie sur des peintures, sculptures, supports tactiles et enregistrements audiovisuels, ainsi qu'une série de podcasts nourrie de rencontres avec des scientifiques et documentaristes du vivant, dont Alastair Fothergill (Disney Nature) et, prochainement, Frédérique Olivier, biologiste spécialiste du déclin des manchots en Antarctique.



il reste un chant ...

*Sur Bali, à peine cinquante voix de plumes blanches
tiennent encore tête au silence.
Sur les falaises, les macareux comptent leurs couples
comme on compte les jours qui restent.
Dans les marais d'Afrique, la grue royale
porte sa couronne d'or sur un monde qui se retire.
Et pourtant.*

*Hope pose son stéthoscope sur le globe,
écoute le cœur du monde qui bat encore,
même bas, même loin, même fragile.
Elle entend battre ce qui résiste :
un nid caché, un œuf qui tient,
une aile qui repart chercher le vent.
Rien n'est perdu tant qu'une main peint,
tant qu'un enfant écoute,*

*Tant qu'un chant, si mince soit-il,
trouve encore une oreille pour le recueillir.
C'est là tout l'espoir qu'incarne Hope :
non pas l'innocence de ne pas savoir,
mais la certitude tranquille
que ce qui vit encore mérite d'être entendu,
et peut, si on l'écoute à temps,
apprendre à durer.*

Les fresques



Je crée des fresques murales inspirées par la beauté du monde vivant, pour apporter de la couleur et un message de respect de l'environnement dans les espaces publics comme privés. Chaque fresque naît directement sur le mur, sans esquisse préalable, dans un geste spontané où la composition se construit au fil du pinceau.

Mes « Jungles chatoyantes » puisent dans un style naïf inspiré du Douanier Rousseau : des feuillages denses, des couleurs vibrantes et une lumière dorée composent un paradis luxuriant où les animaux évoluent en liberté, loin des menaces qui pèsent sur eux dans le monde réel. Peintes à même les murs, ces jungles imaginaires invitent à ralentir, à observer, à retrouver un émerveillement presque enfantin devant la nature, et sensibilisent, par la douceur plutôt que par l'alarme, à la nécessité de protéger la biodiversité.

Les sculptures

Le visage est, pour moi, le lieu où tout se joue. Après « Rouges », où la peinture racontait des femmes réelles, la terre m'a permis d'aller plus loin dans cette exploration : sculpter un visage, c'est chercher ce qui s'y loge de plus intime, au-delà de la ressemblance.

Chaque buste naît sans esquisse, façonné directement dans l'argile, comme une rencontre avec un visage qui existait déjà et que mes mains découvrent progressivement. Rachel Carson y apparaît un oiseau posé sur ses cheveux, hommage à celle qui a donné son nom aux Printemps Silencieux et à sa lucidité sur le vivant. Une autre figure porte un voile sur ses cheveux : elle est née en écho à la répression des femmes par la police des mœurs en Iran, mais son visage a pris, en se façonnant, une dimension plus mystique, presque christique, une allure de Vierge au regard qui oscille entre tristesse et détermination, comme si la douleur et la force pouvaient habiter le même visage. Une autre encore porte une couronne de fleurs, symbole de liberté conquise. Et une dernière, couronnée de pétales, le visage tourné vers le ciel, incarne cette part d'Artémis qui vit en chaque femme : une souveraineté tranquille, presque sacrée.

Ce que je cherche, dans ces sculptures, ce n'est pas le portrait fidèle mais l'expression d'un état intérieur : la résistance, le doute, la foi, la liberté. Le visage devient alors un langage à part entière, capable de dire ce que les mots n'atteignent pas toujours.



Les créatures mystiques

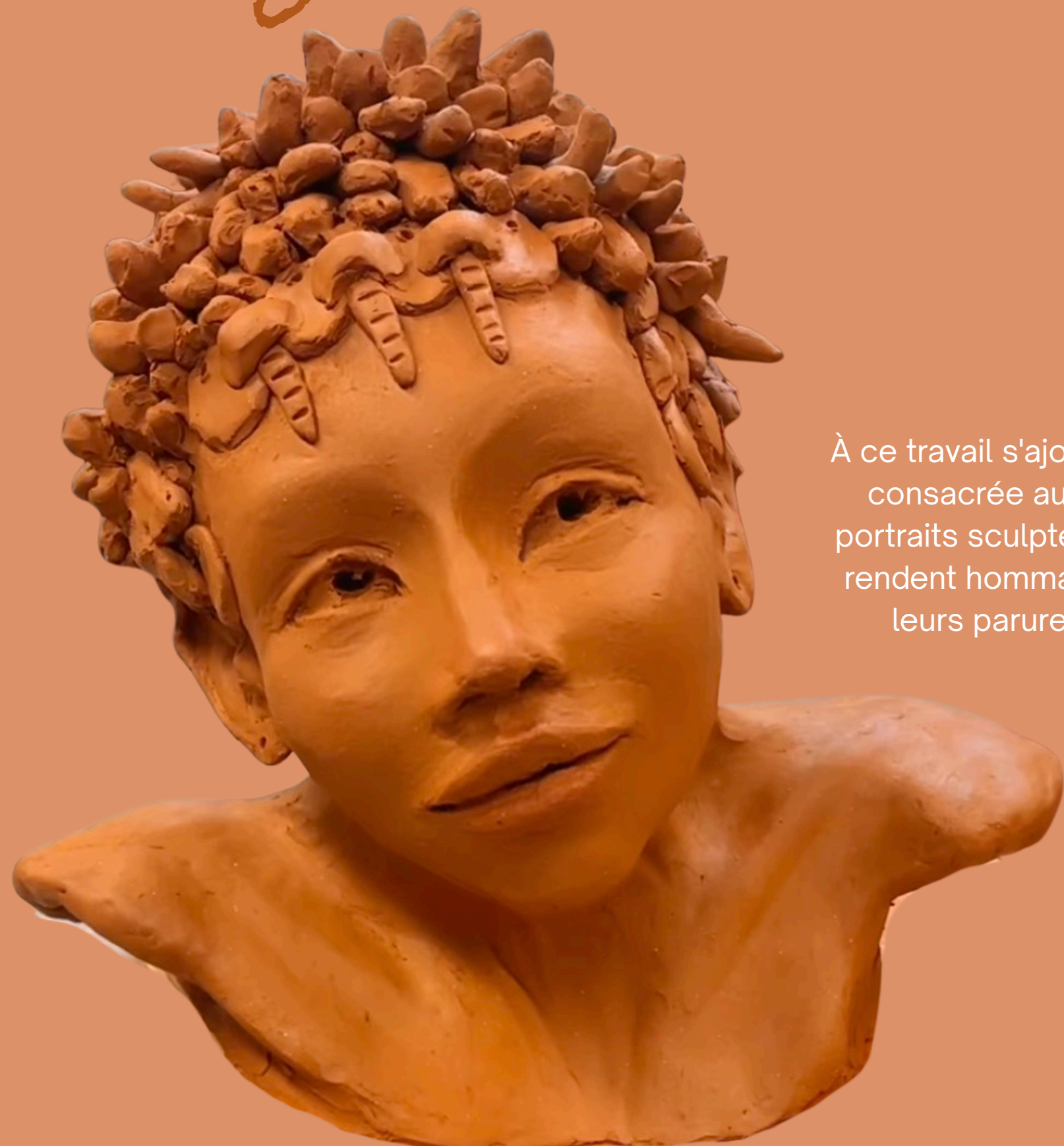
Cette même quête du visage m'a menée, par un chemin plus inattendu, vers un tout autre bestiaire : celui des créatures mythologiques. Là où les portraits de femmes racontent une part de réel transfiguré, mes créatures s'aventurent délibérément hors du monde connu, dans un espace purement onirique où l'imaginaire n'a plus de compte à rendre à personne.

Le Phénix, entièrement vêtu de pétales et couronné de perles nacrées, incarne le cycle de la destruction et de la renaissance : il se consume et ressurgit, intact, de ses propres cendres, comme une promesse que rien de ce qui se transforme n'est jamais vraiment perdu. Le Simorgh, oiseau ailé de la mythologie perse à la crête de plumes-feuillages, porte en lui la sagesse ancienne : dans les récits qui l'ont inspiré, il guide les âmes perdues et veille sur ce qui doit être protégé. Le Quetzalcoatl, serpent à plumes des mythologies mésoaméricaines, s'enroule sur lui-même, mi-reptile mi-oiseau, gardien du passage entre la terre et le ciel, entre ce qui rampe et ce qui s'élève.

Façonnées en argile sans esquisse préalable, ces créatures naissent d'un geste instinctif, presque habité, où chaque écaille, chaque plume, chaque pétale se pose au fil de l'inspiration plutôt que d'un plan. Elles n'ont rien à voir avec les urgences du monde réel, et c'est précisément ce qui leur donne leur pouvoir : celui de rappeler qu'à côté de l'engagement, il existe aussi une place pour l'émerveillement, le mythe et le rêve.



Les femmes Maasaï



À ce travail s'ajoute une série entière consacrée aux femmes Maasaï, portraits sculptés à la terre cuite qui rendent hommage à leur allure et à leurs parures traditionnelles.





La bande dessinée

En parallèle de ma pratique en arts visuels, je suis également autrice de bande dessinée. « Mon monde, tes couleurs, une vie avec l'autisme » est une bande dessinée collective portée par le Fonds de Dotation de Préfiguration de la Fondation Jean-Jacques Puyoo, dont j'assume la présidence, et à laquelle je participe également comme dessinatrice.

Elle raconte l'histoire authentique d'un enfant autiste et met en lumière les défis rencontrés par sa famille, du repérage des premiers signes au diagnostic, en passant par la scolarisation et l'accompagnement, tout en proposant des ressources concrètes aux familles concernées. Des QR codes intégrés renvoient vers des contenus en ligne et des outils de sensibilisation complémentaires.

Les troubles du spectre autistique touchent environ 1 % de la population en France et constituent une grande cause nationale depuis une décennie.

Parue en avril 2026, à l'occasion du mois de l'autisme, cette bande dessinée est disponible avec l'ensemble de ses ressources sur monmondetescouleurs.com.

Contact

ridoux.marie@gmail.com

06 21 45 59 59

www.marieridoux.com

Instagram : @ridoux.marie